



Nouvelle intervention sur la mosaïque du sanctuaire de Mar Gabriel (Turquie orientale)

Patrick Blanc, Véronique Blanc-Bijon, Sébastien de Courtois

► To cite this version:

Patrick Blanc, Véronique Blanc-Bijon, Sébastien de Courtois. Nouvelle intervention sur la mosaïque du sanctuaire de Mar Gabriel (Turquie orientale). 23e Congrès des Etudes byzantines, Aug 2016, Belgrade, Serbie. hal-02083093

HAL Id: hal-02083093

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02083093>

Submitted on 28 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelle intervention sur la mosaïque du sanctuaire de Mar Gabriel (Turquie orientale)

Abstract : At the request of the diocesan bishop of Tur Abdin, who dwells in the monastery, we have undertaken since 2011 the cleaning and consolidation of ancient wall mosaics in the sanctuary of Mar Gabriel church in Qartmin, not far from Midyat, in South-eastern Turkey. This conservation program supported by the Levantis Foundation is linked to a review of the study of those mosaics which are dated to 512, by the end of the reign of Anastasios, by manuscripts as well as analyses of glass tesserae conducted during our new examination.

À la demande de l'évêque diocésain du Tur Abdin, Monseigneur Samuel Atkas, qui réside dans le monastère, ont été entrepris depuis 2011 le nettoyage et la consolidation des mosaïques antiques du sanctuaire de l'église de Mar Gabriel à Qartmin, non loin de Midyat, au Sud-Est de la Turquie. Ce programme de conservation est lié à la constitution du corpus des inscriptions syriaques de la région et à une révision de l'étude des mosaïques¹.

Fondé en 397 par Samuel, originaire de Mardin et fils spirituel de l'évêque martyr Karpos tué au cours d'un raid des Perses contre Nisibe au milieu du IV^e siècle, le monastère Mar Gabriel est au cœur de l'histoire du Tur Abdin, haut-lieu de l'implantation du christianisme et de la culture syriaque au Proche-Orient. L'histoire du Tur Abdin, de ses monuments, de ses manuscrits, de ses nombreux personnages saints, ascètes, moines, évêques, scribes, écrivains, est une des pièces maîtresses de l'histoire de la Syrie et de la Mésopotamie du III^e siècle à nos jours.

À partir du milieu du XIX^e siècle, plusieurs visiteurs se rendirent au monastère, important centre religieux de la communauté syriaque², en particulier Henri Pognon en 1891 et 1905³, Conrad Preusser en 1909, Gertrude Lowthian Bell en 1909 et 1911. Puis, de 1918 à 1954, le Tur Abdin devint zone militaire inaccessible ; l'abbé Jules Leroy fut le premier à pouvoir y retourner en 1954⁴. Ces visiteurs signalent que des vestiges du décor antique perdurent dans le

¹ Dirigée par Sébastien de Courtois, Alain Desreumaux et Patrick Blanc, la mission compte des restaurateurs spécialisés travaillant pour les musées et monuments nationaux français, et des spécialistes de la mosaïque. L'initiative de cette intervention remonte à un projet de S. de Courtois, alors doctorant à l'EHESS, et d'A. Desreumaux (chercheur au CNRS, Laboratoire des études sémitiques anciennes de l'UMR 8167 Orient-Méditerranée, Institut d'études sémitiques du Collège de France), soutenus par le Ministère des Affaires étrangères, et notamment M. Michel Pierre.

À l'issue d'une première mission exploratoire effectuée en octobre 2006, un rapport initial sur l'état de conservation a été publié en 2009 (Blanc, Desreumaux, de Courtois 2009, p. 5-19). Aujourd'hui, le programme de conservation et d'étude est supporté par la Fondation Levantis que nous tenons à remercier vivement pour son soutien, ainsi que Charalambos Bakirtzis.

Une présentation préliminaire de ces travaux a été donnée par A. Desreumaux, P. Blanc et V. Blanc-Bijon, avec une introduction de S. de Courtois, lors de l'assemblée générale de la Société d'études syriaques, à Paris, le 1^{er} mars 2013, présidée par A. Desreumaux.

² Voir Leroy 1967. Le premier voyage relaté semble être celui du Révérend Père Badger, en 1842 (Hawkins, Mundell 1973, p. 282, note 36).

³ Pognon 1907, p. 39.

⁴ Leroy 1956.

sanctuaire de l'église principale : il reste une voûte en berceau ornée ainsi que ses deux lunettes de mosaïques et un sol en *opus sectile*. C. Preusser évoque le pavement en 1911⁵. En 1909, G. Bell photographia ce décor et le décrivit également en 1911⁶ ; elle publia aussi un plan des bâtiments avec deux dessins de la mosaïque de la voûte réalisés à partir de ses photographies et de croquis **pris levés** sur place⁷.

Le décor du sanctuaire en était déjà connu **aussi** grâce à une description transmise par un manuscrit syriaque du British Museum, l'*Additionnel 17265* daté par Wright du XIII^e siècle⁸, complétée par le manuscrit 221 de la Bibliothèque de Berlin⁹, description commentée par l'abbé Leroy en 1956 : « Le sol du sanctuaire est couvert de mosaïques en marbre blanc, noir, jaune, pourpre violet, lie-de-vin, avec des figures variées. Ses murs, disposés en cercle, des plaques de marbre les recouvrent et, au-dessus, sur la voûte, des mosaïques de cubes dorés »¹⁰. Ce n'est qu'en 1972 qu'une équipe du Dumbarton Oaks¹¹ put examiner les mosaïques d'un point de vue tant iconographique que technique. Madame Marlia Mundell publia dans les *Dumbarton Oaks Papers* de 1973 une étude très détaillée de ce monastère et de son décor, accompagnée d'une très riche illustration photographique et d'un plan révisé (**fig. 1**)¹².

Avec quelques divergences, la plupart des chercheurs s'accordent pour dater le décor de la phase de construction de l'église, sur les bases de deux inscriptions publiées par H. Pognon¹³ et des manuscrits syriaques évoqués ci-dessus, soit de « la 21^e année [du] règne [du] victorieux et miséricordieux Anastase le Christophore, qui avait revêtu la robe de la foi orthodoxe des chrétiens »¹⁴, correspondant à l'année 512 de notre ère.

Lors de notre premier séjour en 2006 effectué pour établir un constat d'état de conservation des mosaïques (**fig. 2**), nous avons constaté, outre le très fort encrassement général de la voûte souvent noté par les premiers visiteurs, que la mosaïque présentait de très nombreux points de détachement de son support.

⁵ Preusser 1911, p. 31-34.

⁶ Bell 1911, p. 314-316 ; Bell 1913, fig. 7-8 ; Bell [1982], p. 31-35, fig. 19, 21-22, avec notes de M. Mundell Mango, p. 137-138. Déposées à l'Université de Newcastle-upon-Tyne, les archives de Miss Bell conservent ses journaux en partie encore inédits et des photographies (concernant Mar Gabriel : M 151-152, 155-157, R 198-200), tandis que ses carnets sont à la Royal Geographical Society de Londres.

⁷ Bell [1982], p. 33.

⁸ Wright 1872, t. II, 1140, 2.

⁹ Sachau 1899, t. II, p. 581-587.

¹⁰ Leroy 1956, avec traduction du texte syriaque p. 77-78.

¹¹ Ernest J.W. Hawkins examina les mosaïques et prit des clichés lors d'un court séjour de quelques jours au monastère en novembre 1972, alors que Marlia C. Mundell et Cyril Mango (**des certains clichés lui sont redevables à ce dernier**) y avaient séjourné en août 1972. Deux autres chercheurs du Dumbarton Oaks ont été de l'un ou l'autre voyage et prirent des photographies, Robert Van Nice et Richard Anderson. **Alors que notre mission de restauration se déroulait, W. Jobst a repris l'étude de cet ensemble lors du colloque international de l'AIEMA à Venise en 2012, communication publiée hors des Actes de colloque : « Wandmosaik und Opus Sectile-Paviment der Grossen Klosterkirche von Mor Gabriel (Tur Abdin/Türkei) », dans C. Şimşek, B. Duman, E. Konakçı (éd.), *Mustafa Büyükkolancıya Armağan. Essays in Honour of Mustafa Büyükkolancı*, Istanbul, 2014 (*non uidi*).**

¹² Hawkins, Mundell 1973.

¹³ Pognon 1907, inscriptions 13, p. 42, et 14, p. 44.

¹⁴ Leroy 1956, p. 77.

Déjà G. Bell notait que « The vault is much blackened by smoke; if it were cleaned every detail would be visible »¹⁵, ce qui lui faisait douter de la richesse de la palette¹⁶. Cette constatation était répétée un demi-siècle plus tard par l'abbé Leroy « La mosaïque de la voûte est difficile à lire à cause de la saleté »¹⁷. Dix ans plus tard **encore**, en 1968, alertant la communauté scientifique sur « L'état présent des monuments chrétiens du sud-est de la Turquie (Tur Abdin et environs) », le même abbé Leroy dressait un triste état des mosaïques : les tableaux des deux lunettes étaient 'détruits', écrivait-il, et « de larges pans [de la voûte] menacent de tomber d'un moment à l'autre »¹⁸. Cependant E. Hawkins qui a pu faire des observations précises sur place en novembre 1972 donne un état de conservation des mosaïques plus détaillé¹⁹, analysant également les vestiges de mortier antique.

En 1997, l'intérieur de l'église a été « restauré » : les murs ont été nettoyés et les anciens enduits retirés. Les pierres ont alors été mises à nu, rejointoyées au mortier de ciment blanc. Les lacunes présentées par la retombée des mosaïques de la voûte ont été bloquées par un mortier beige, soulignant l'arrêt inférieur de la voûte. Antérieurement à notre venue, avaient aussi été mis en place des entoilages sur les zones les plus fragiles, poses ponctuelles d'une couche de gaze fixée à la mosaïque par un adhésif. Elles-mêmes très détériorées, ces protections étaient encore en place lorsque débuta notre intervention en 2011 (**fig. 3**).

Nous avons alors entrepris un nettoyage tesselle à tesselle qui a permis de retirer les siècles de concrétions, poussières et noirs de fumée (**fig. 4**). Sont alors réapparus pour la première fois dans leurs couleurs d'origine les détails de l'iconographie. Ces nettoyages ont été accompagnés de consolidations. Pour rétablir l'adhésion de la mosaïque et de son support à la paroi, nous avons procédé à des injections et infiltrations de coulis de mortiers et à la pose de presses (**fig. 5**). Les lacunes ont également été nettoyées, puis comblées par des mortiers de chaux teintés (**fig. 6**).

Le nettoyage a révélé de nombreux indices architecturaux : la présence d'accroches métalliques tant pour maintenir la mosaïque que pour suspendre des luminaires ; un orifice communiquant avec la nef centrale constituant un pot acoustique, et qui avait été installé dès la réalisation de la mosaïque...

Ont pu également être observées de nombreuses traces du travail des mosaïstes : usage de mortiers allégés ; traitement en arêtes de poisson du support pour l'accroche des couches successives de mortier ; arrêts de mortier correspondant probablement à des journées de travail ; tracés peints préparatoires (**fig. 7**) dessinant les motifs soit à l'ocre rouge, soit en brun... La qualité technique des mosaïstes se révèle aussi par les jeux d'ombres et de lumière, **apportés comme on le sait par les espaces entre les files de tesselles dans les fonds dorés mais également, par exemple, par la disposition polychromique** autour des étoiles où se juxtaposent des files de tesselles blanches, argentées et noires, accentuant l'effet d'irisation **de la figure** ; usage de tesselles circulaires ou en gouttes ; effets de perspective...

Les tesselles sont en pierre locale (blanc, crème, rosé, gris) ou en verre (verre opaque de couleurs très variées et vives, verre à feuille d'or ou d'argent dont le support en verre translucide offre également une large gamme de tonalités qui devaient contribuer à **renvoyer**

¹⁵ Bell [1982], p. 33.

¹⁶ « I do not think that the range of colours is large » : Bell [1982], p. 34.

¹⁷ Leroy 1956, p. 80.

¹⁸ Leroy 1968, p. 483.

¹⁹ Hawkins, Mundell 1973, p. 283.

donner des reflets différents). Dans les lunettes, les tesselles d'or servant pour les fonds sont disposées en lignes régulières horizontales, très espacées, la face des tesselles légèrement basculée vers le bas et se détachant sur un bain de pose rehaussé de rouge foncé. Ainsi décalées et mises en exergue sur le bain de pose, le reflet offert par ces tesselles est plus accentué et accroche mieux la lumière fournie par les luminaires. Plus prosaïquement, l'espacement des lignes permettait aussi d'économiser des tesselles. Ailleurs, et en particulier sur la voûte, les fonds dorés ne sont pas organisés de la sorte.

Un échantillonnage des tesselles a pu être analysé grâce aux moyens du Centre de recherches et de restauration des musées de France (C2RMF) dans le cadre d'un programme européen Charisma portant sur les liens entre l'or des monnaies et l'or des tesselles, mais aussi sur le verre utilisé pour ces tesselles, programme mené par I. Biron, Ma F. Guerra, M. Verità et E. Neri, laquelle a participé à l'une de nos missions²⁰.

Selon l'étude des manuscrits proposée par Fr. Nau, le sanctuaire aurait été « bâti et terminé et tous ces ornements admirables ... vinrent de la ville impériale l'an 823 (512) en laquelle Sévère fut fait patriarche d'Antioche »²¹. Outre de l'or et des architectes, Anastase aurait aussi envoyé au monastère « des fabricants (ouvriers) de mosaïques »²². Aussi, nous a-t-il semblé utile de tenter de déterminer l'origine exacte de ces mosaïstes et de leurs matériaux²³ : étaient-ils venus de Constantinople ? d'Antioche ? Par ailleurs, la datation même de la mosaïque a pu être discutée²⁴, d'où l'intérêt de procéder à des analyses des matériaux également pour confronter les hypothèses de datation. Ces analyses, effectuées au C2RMF et au laboratoire MONARIS de l'Université Paris VI avec les méthodes SEM/EDS et PIXE/PIGE, et l'étude en cours d'interprétation montrent que l'essentiel des tesselles en verre relève de technique au natron de type Levantin I, caractéristique des verres des V^e-VI^e siècles en Orient, et l'on comparera utilement ces matériaux avec les résultats obtenus en particulier à Saint-Philippe de Hiérapolis²⁵. On observe aussi que la recette du verre utilisée pour les tesselles diffère de celle en usage par les ateliers d'Antioche aux II^e-V^e siècles, et ne semble donc pas pouvoir être mis en relation avec l'élection du patriarche Sévère comme on a pu l'écrire. Il faut toutefois signaler aussi qu'elle diffère également de celle utilisée au VI^e siècle pour les tesselles de Saint-Polyeucte à Constantinople par exemple. L'analyse des feuilles d'or permet de proposer une datation de l'or entre 491 et 568, par comparaison avec les alliages des monnaies²⁶.

Enfin, on voit une importante restauration très maladroite qui a obturé tardivement une importante grande lacune de la lunette sud. L'étude de certaines tesselles en verre a montré qu'une restauration a impliqué également des réfections des zones mosaïquées ; ceci a dû intervenir vers le milieu du XI^e siècle, précisément vers 1040-1050.

²⁰ Projet « AGLAOS, Analysis of Ancient Gold Leaves and Coins. Coins in Mosaics: Gold and Glass. Late Antique and Byzantine gold leaf tesserae composition compared to coins » piloté par Elisabetta Neri, alors en contrat postdoctoral et rattachée au Labex ResMed, UMR 8167 Orient & Méditerranée. Voir Neri, Verità, Biron, Guerra, 2016. Voir aussi Neri, Verità 2013.

²¹ Nau 1907, p. 23[59].

²² Traduction de Leroy 1956, p. 77.

²³ Au Centre Camille Jullian, nous menons un programme de recherche sur « les mosaïstes et leurs matériaux », programme initié par un ATRI amorce LabexMed d'Aix Marseille Université, en 2014-2015.

²⁴ Par exemple, dans un compte rendu de l'article de Leroy 1956 dans *Syria*, 1957 (p. 385-386), Henri Stern rapprochait le motif de piques décrit par Leroy – qui l'attribue par erreur au sol alors qu'il marque chaque étoile de la bordure de la voûte – des mosaïques du Dôme du Rocher à Jérusalem, plus tardives de trois siècles.

²⁵ Neri, Biron, Verità, 2016.

²⁶ Neri 2016 (rapport de mission). Cette étude des tesselles par due à E. Neri sera publiée dans la monographie sur l'ensemble de l'intervention à Mar Gabriel que nous préparons.

« Moi je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits ; car vous ne pouvez rien faire sans moi » (Jean, XV, 5).

La voûte (**fig. 8**) est ornée d'un vaste rinceau de vigne issu de quatre grands vases d'angle, vase globuleux porté par un petit pied triangulaire et à doubles anses en S, tous quatre différents (**fig. 9**) ; l'ensemble est limité par trois bordures distinctes : une **ligne bande** de grands et petits carrés sur pointe – faisant effet de ligne gemmée –, une **ligne bande** d'étoiles à huit pointes, **des une bande de** chevrons emboîtés. Presque rigide et systématique vu de près, le dessin offre au regard, vu de loin, un accroissement de l'élévation de la voûte réelle²⁷, conforté aussi par la bordure d'étoiles où la perspective visuelle ne perçoit pas, depuis le sol, les importantes variations de modules mises en œuvre : en haut de la voûte les étoiles mesurent environ 35 cm, alors qu'elles ont 53 à 55 cm en bas. Il en est de même pour la bordure de chevrons.

Cette voûte comporte trois médaillons ornés chacun d'une croix différente. Au centre de la voûte, au-dessus de l'autel perdu mais décrit dans le manuscrit de Londres, une grande croix dorée et gemmée se détache sur fond de ciel étoilé irradiant de rayons argentés, bordé par une ligne ondulée de calices trifides rehaussée de tesselles à feuilles d'or et d'argent, bordure très commune dans les mosaïques de pavement des églises de Syrie et de Palestine aux V^e-VII^e siècles. Cette croix sur fond de rinceau de vigne serait le prototype de la croix triomphale de la Passion²⁸.

À l'ouest et à l'est, deux médaillons plus petits : à l'ouest, la croix sur fond rouge est posée sur trois degrés et encadré par une paire d'ailes bleues, croix de l'Incarnation. À l'est, le médaillon à fond blanc est incomplet, et toute une partie des tesselles s'est détachée, montrant les vestiges d'un tracé préparatoire qui paraît attester du podium à degrés sur lequel s'élevait la croix ; sous le bras gauche de la croix, est encore visible le dessin de suspensions de perles (**fig. 10**).

Dans les lunettes nord et sud (la lunette nord est malheureusement assez considérablement détruite), prend place un tout autre décor : dans des jardins boisés, paradisiaques – le sanctuaire est image du Paradis –, est figuré un édicule dont le dôme est très nettement différencié d'une lunette à l'autre par le traitement de sa couverture, nervurée en bleu foncé et argenté ou en écailles dorées. De semblables édicules se retrouvent dans une petite série de pavements d'églises en Syrie. Ces *ciboria* abritant souvent la croix peuvent être clos par des rideaux, des chancels, des portes mêmes²⁹. Ici, point de fermeture, les entrecolonnements sont ouverts. Aux chapiteaux latéraux de chaque édicule sont suspendus des luminaires globuleux. Sous le *ciborium* sud est conservé un caisson richement décoré de gemmes, peut-être le tabernacle, sur lequel reposent les éléments de l'Eucharistie : deux calices entourant une panetière de pain (**fig. 11**). Au bas de cette même lunette sud, l'inscription publiée par Cyril Mango a pu être retrouvée³⁰. Elle est écrite en caractères grecs, élément confirmant une

²⁷ À son point maximal, la voûte s'élève à 5,36 m au-dessus du sol.

²⁸ Thierry 1972, p. 248.

²⁹ On renverra à l'étude d'un panneau en mosaïque du musée de Hama (Paribeni 1993, avec parallèles), et l'on rappellera aussi le fragment entré en 2000 dans les collections du musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines (inv. MNE 1187 = MA 5093) connu depuis 1969 (Metzger 2004-2005, p. 154-156, fig. 1 ; voir aussi Giroire 2012, p. 302 et 307, et fig. 296 ; nous tenons à remercier vivement Madame Catherine Metzger de nous avoir rappelé cet exemple).

³⁰ Hawkins, Mundell 1973, p. 281, fig. 39, et p. 296.

datation au VI^e siècle au plus tard. Le professeur Mango y voyait les débuts de la signature des mosaïstes (ἐγένετο ἰ μουσομα[---])³¹. En 2013, elle a été relue par Ergün Lafli et Hadrien Bru qui la rapprochent de la citation de Luc XXII, 19 : « Et Jésus dit : ceci est mon corps... » (ἐγένετο Ἰησοῦς μου σῶμα[---])³². Ce commentaire – qui n’est, rappelons-le, que le début d’une ligne de texte dont il manque la plus grande partie, près des trois-quarts – est ainsi en accord parfait avec l’image de l’Eucharistie qu’il souligne³³.

Pour conclure momentanément, les travaux de nettoyage ont donc permis de redonner son lustre à cet ensemble ornant la voûte du sanctuaire de l’église principale de Mar Gabriel, mais aussi à préciser un certain nombre de points tant techniques qu’iconographiques.

À partir des éléments de chronologie réunis par l’étude de Madame Mango, principalement le rapprochement du manuscrit de Londres mentionnant les dons faits au monastère monophysite par l’empereur Anastase qui finança, dit le texte, la construction de cette église et envoya au monastère de l’or ainsi que ses meilleurs architectes et artisans, orfèvres, sculpteurs, peintres et mosaïstes, la datation habituellement retenue était de 512.

Grâce aux études techniques nouvelles, cette datation paraît confortée, l’or mis en œuvre dans la majorité des tesselles examinées pouvant correspondre à celui des monnaies émises sous le règne d’Anastase. La question toutefois de l’origine de l’or utilisé pour les tesselles se pose de manière peut-être différente dans le cas qui nous concerne, puisque c’est l’empereur lui-même qui offre son or et envoie ses orfèvres et ses mosaïstes au monastère. Si le texte doit être pris à la lettre, il faudrait alors comprendre que les matériaux expédiés depuis Constantinople ont été travaillés sur place. Par ailleurs, il n’est pas inutile de rappeler la situation même de ce monastère, sur la frontière orientale de l’empire ; le monastère et son décor constituent alors un véritable manifeste impérial destiné à marquer les limites entre les terres de l’empereur et le monde extérieur.

Ces travaux sont encore en cours³⁴ et il nous reste encore à traiter le achever le traitement du sol en *opus sectile*. Une fois cette dernière mission effectuée, une publication nouvelle, monographique, est en préparation par notre équipe.

Patrick Blanc
Responsable de l’Atelier de conservation et de restauration
Musée départemental Arles antique
patrick.blanc@cg13.fr

Véronique Blanc-Bijon
Aix Marseille Université/CNRS, Centre Camille Jullian,
Aix-en-Provence

³¹ *Ibid.*, p. 281, fig. 39, et p. 296.

³² Lafli, Bru 2013, p. 301-303. Voir aussi Bru 2013 (nous remercions vivement Monsieur Hadrien Bru qui a bien voulu nous adresser copie de son article).

³³ Bru 2013.

³⁴ Avec des clichés pris durant la restauration que nous effectuons, Werner Jobst a présenté une nouvelle étude de cet ensemble lors du colloque international de l’AIEMA, à Venise en 2012, communication publiée dans les hommages au professeur Mustafa Büyükkolancı : « Wandmosaik und Opus Sectile Paviment der Grossen Klosterkirche von Mor Gabriel (Tur Abdin/Türkei) », dans C. Şimşek, B. Duman, E. Konakçı (éd.), *Mustafa Büyükkolancıya Armağan. Essays in Honour of Mustafa Büyükkolancı*, Istanbul, 2014 (*non uidi*).

blancbijon@mmsch.univ-aix.fr

Sébastien de Courtois
Diplômé de l'EPHE (École Pratique des Hautes Études)
sdecourtois@gmail.com

Bibliographie

- Bell G., 1910, « The Churches and Monasteries of the Tur-'Abdin », dans M. Van Berchem et J. Strzygowski, *Amida Diarbekir*, Heidelberg, p. 224-262.
- Bell G. L., 1911, *Amurath to Amurath*, Londres.
- Bell G., 1913, *Churches and Monasteries of the Tur-'Abdin and Neighbouring Districts*, Heidelberg (Zeitschriften für Geschichte der Architektur, Beiheft 9), p. 57-112.
- Bell G., [1982], *The Churches and Monasteries of the Tur 'Abdin*. With an introduction and notes by Marlia Mundell Mango, Londres, The Pindar Press (sur Mar Gabriel, voir p. 31-35).
- Blanc P., Desreumaux A., Courtois S. de, 2009, « Report on the State of Preservation of the Byzantine Mosaics of the Saint Gabriel Monastery of Qartamin, Tur Abdin (South-west Turkey. October 10th-14th, 2006 », *Hugoye, Journal of Syriac Studies*, 12.1, p. 5-19.
- Blanc-Bijon V., 2017, « Observations techniques », dans Courtois 2017, p. 76.
- Bru H., 2013, « La mosaïque de l'eucharistie au monastère Mor Gabriel de Qartamin (Tur 'Abdin) », dans R. Lebrun, A. Degrevè (éds.), « *Deus medicus* », *Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, 15-16 juin 2012*, Turnhout (Homo Religiosus, sér. II), p. 9-19.
- Courtois S. de, 2004, *Les Derniers Araméens (Tur Abdin)*, avec une introduction historique d'A. Desreumaux, Paris, Éditions de La Table Ronde.
- Courtois S. de, 2017, « Sauvetage d'une mosaïque byzantine », *Le Monde de la Bible*, 221, p. 74-77.
- Giroire C., 2012, « Émergence et diffusion du christianisme », dans *L'Orient romain et byzantin au Louvre*, Arles, Actes Sud, p. 300-307.
- Grabar A., 1956, « Quelques observations sur le décor de l'église de Qartamin », *Cahiers Archéologiques*, 8, p. 83-91.
- Hawkins J. W., Mundell M. C., 1975, « The Mosaics of the Monastery of Mar Samuel, Mar Simeon, and Mar Gabriel near Kartmin », with « A Note on the Greek Inscription » by C. Mango, *DOP*, 27, p. 279-294.
- Lafli E., Bru H., 2013, « Chronique d'Orient. Chronique 2013 », *DHA*, 39/2, p. 265-315 (en part. p. 301-303).
- Leroy J., 1956, « Le décor de l'église du monastère de Qartamin d'après un texte syriaque », *Cahiers Archéologiques*, 8, p. 75-81.
- Leroy J., 1967, « Recherches archéologiques sur les églises du Tur Abdin », *CRAI*, p. 324-333.
- Leroy J., 1968, « L'état présent des monuments chrétiens du Sud-Est de la Turquie (Tur Abdin et environs) », *CRAI*, p. 478-493 (sur Mar Gabriel, voir p. 483-484).
- Metzger C., 2004-2005, « Deux panneaux de mosaïque d'église du musée du Louvre », *BSNAF*, p. 154-158.
- Nau F., 1907, « Notice historique sur le monastère de Qartamin, suivi d'une note sur le monastère de Qennesré », dans *Actes du XIV^e Congrès international des Orientalistes (Alger 1905)*, Paris, t. II, p. 1[37]-99[135] (sur Qartamin, p. 1[37]-76[112]).

- Neri E., 2016, « Mar Gabriel (Turkey). A preliminary report about the analysis of glass tesserae by PIXE/PIGE », 26 p. (rapport de mission).
- Neri E., Biron I., Verità M., 2017, « New insights into Byzantine glass technology from loose mosaic tesserae from Hierapolis (Turkey): PIXE/PIGE and EPMA analyses », *Archaeological and Anthropological Sciences*, 18 p., en ligne <https://link.springer.com/article/10.1007/s12520-017-0492-7>.
- Neri E., Verità M., 2013, « Glass and metal analyses of gold leaf tesserae from 1st to 9th century mosaics. A contribution to technological and chronological knowledge », *Journal of Archaeological Science*, 40, p. 4596-4606.
- Neri E., Verità M., Biron I., Guerra MaF., 2016, « Glass and gold : Analyses of 4th-12th centuries Levantine mosaic tesserae. A contribution to technological and chronological knowledge », dans *Journal of Archaeological Science*, 70, p. 158-171.
- Paribeni A., 1993, « Un mosaico con rappresentazione architettonica nel museo di Hama », dans *XL Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina: 1° Colloquio dell'Associazione italiana per lo Studio e la Conservazione del Mosaico (AISCOM), Ravenna 1993*, Ravenna, p. 615-641.
- Pognon H., 1907, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris.
- Preusser C., 1911, *Nordmesopotamische Baudenmäler altchristlicher und islamischer Zeit*, Leipzig.
- Thierry N., 1972, « Art byzantin du Haut Moyen Âge en Cappadoce : l'église n°3 de Mavrucan », *Journal des Savants*, p. 233-269.
- Wright W., 1870-1872, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the Year 1838*, Londres.